

# Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

Mardi 1<sup>er</sup> août 2006 - 1,20 €

## COMPÉTENCES

### ARCHITECTURE

# Le Mont-Saint-Michel entre mer et lumière

En attendant le rétablissement du caractère maritime du site annoncé pour 2012, le Mont-Saint-Michel complète sa parure lumineuse amorcée en 2000.

Décidée en 1995 entre l'État et les collectivités territoriales, la campagne de travaux visant à rétablir le caractère maritime du Mont-Saint-Michel a démarré le mois dernier, après dix ans d'études hydrauliques, de calculs financiers et d'un montage contractuel compliqué. Chaque année, environ 700.000 mètres cubes supplémentaires de sédiments se déposent, compromettant toujours plus le statut insulaire du site historique. Depuis 1997, les herbues ont ainsi progressé de 49 hectares en direction du Mont-Saint-Michel. Pour stopper l'insurmontable processus et inverser la tendance, il est prévu de démolir la digue-route, véritable cordon ombilical fixant la terre sur son tracé, et de la remplacer par une jetée en arc de cercle libérant les abords de l'illustre rocher. Le concepteur de ce long ouvrage érigé sur une multitude de piles minces n'est autre que Dietmar Feichtinger, l'architecte et ingénieur autrichien qui vient de lever la passerelle Simone-de-Beauvoir entre le parvis de la Bibliothèque nationale François-Mitterrand et le parc de Bercy à Paris (« Les Echos » du 11 juillet 2006).

Frontière naturelle entre la Bretagne et la Normandie, le cours du Couesnon, affaibli par l'ensablement, sera ramené au moyen d'un nouveau barrage à l'emplacement de l'actuel et au double de sa longueur, sur une centaine de mètres, soit 72 mètres de portée hydraulique. Les eaux stockées dans le canal et l'anse de Moïdre, à 4 kilomètres en amont, seront relâchées aux moments opportuns. L'effet de chasse attendra des forces conjuguées du « coulé d'eau » et de la marée devrait permettre de dégager le Mont-Saint-Michel de l'emprise du sable et de rétablir un plan d'eau à ses pieds. Un seul de partage des eaux sera créé dans la baie afin d'orienter équilibrablement les flux de part et d'autre.

Les travaux engagés en juin portent sur la construction de ce nouveau barrage conçu par BRL Ingénierie et l'architecte Luc Weimann, pour une livraison en 2008. Mais l'ensemble du chantier prendra au moins six ans en raison de son ampleur et du flou persistant sur certains points : le réservoir de Moïdre, la longueur de la future jetée et, sur-



Le site inscrit au patrimoine de l'Unesco est désormais éclairé par près de 1.500 projecteurs pour une puissance électrique d'environ 180 kW. La plupart d'entre eux sont installés autour de l'abbaye, qui domine le rocher.

tout, la déserte du Mont-Saint-Michel depuis les parkings installés 2,5 kilomètres en amont (4.140 places).

**3.000 visiteurs par heure**  
Deuxième site de France le plus visité après Paris, sa cathédrale et sa tour Eiffel, avec 3 millions de touristes par an, le Mont-Saint-Michel doit faire face à un afflux de 3.000 visiteurs par heure en pointe estivale. L'approche piétonne ne concernant qu'une minorité de sportifs ou de pèlerins, un système de navettes reste à imaginer. Certains lui préfèrent déjà une liaison ferroviaire légère, et tant qu'à faire, depuis Pontorson. Le protocole financier, ramené à 164 millions d'euros, dont 75 millions émanant de l'État (contre 220 millions deux ans plus tôt), laisse dans l'ombre ces questions accessoires.

Dans l'immédiat, le Mont-Saint-Michel complète son habit de lumière. Six ans après une première phase de travaux por-

tant sur l'illumination de la partie haute de l'abbaye, le projet de Light Cibles issu de la consultation lancée en 1999 par le Centre des monuments nationaux (alors Caisse nationale des monuments historiques) connaît son achèvement avec la mise en lumière du village et des remparts en pied. Le concept développé par Louis Clair, patron fondateur du bureau d'études Light Cibles, est enfin réalisé dans sa totalité, offrant depuis le 10 juillet une lecture complète du Mont-Saint-Michel de nuit. « La forme pyramidale du Mont-Saint-Michel est restituée dans une logique ascensionnelle qui part du fossile villageois pour s'élever vers l'abbaye en suivant le fil d'une architecture qui, progressivement, s'organise et s'ordonne, pour culminer avec la flèche surmontée de la sculpture de l'archange par Frémiet », commente Emmanuel Clair qui a repris le flambeau des mains de son père pour cette seconde tranche de travaux.

« Les éléments constitutifs du Mont-Saint-Michel sont progressivement révélés dans un crescendo de lumières allant de tonalités chaudes vers le blanc éblouissant, avec des éclairages ponctuels à la base et des faisceaux verticaux au sommet, poursuit le fils, architecte de formation, en référence à l'ascension vers le divin dans l'esprit des pèlerins chrétiens. »

**L'ordre sacré règne désormais**  
Cette dialectique chère au concepteur lumière a mis du temps à s'imposer, les tenants du patrimoine se satisfaisant d'éclairer seulement le monument en laissant dans l'ombre le socle plébéien si trivialement mercantile. L'ordre sacré régit désormais sur le chaos séculier sans l'ignorer, les deux mondes confortant l'image d'un Mont-Saint-Michel solidaire et vivant. « Le passage à l'ordre divin suppose une transition libérale depuis la terre, plaide Emmanuel Clair, d'autant que

cette seconde tranche de travaux est de moindre envergure. Aux 15 kilomètres de câbles et aux 1.321 appareils d'éclairage installés en première tranche sur l'abbaye pour une puissance électrique de 185 kW, la seconde tranche achevée début juillet sur le village et les remparts fait correspondre 6 kilomètres de câbles et 154 appareils pour une puissance installée de 8,5 kW. »

Indispensable à la compréhension du site, cette seconde tranche dosée en proportion ne saurait nuire au monument : si la lecture est complétée, la hiérarchie est préservée ! Les bâtiments nouvellement éclairés ont été soigneusement ciblés : la tour Saint-Gabriel, le bâtiment des Fanals, la frise des pignons du village et la ligne des mâchicoulis des remparts, « avec pour règle de base de révéler la pierre en évitant d'éblouir les gens ». Cela n'est pas toujours évident dans un lieu aussi contraint que le Mont-Saint-Michel, qui superpose les

### Light Cibles, marque claire

Références. Le bureau d'études Light Cibles a été fondé à Paris en 1983 par Louis Clair, ingénieur élevé dans le monde du spectacle et familier des plateaux de tournage de cinéma. A la différence d'autres concepteurs lumière qui revendiquent le statut d'artiste et usent de la couleur, Louis Clair se pose en adepte du naturel et du réel, ne jouant que sur les températures de lumière offertes par les ampoules à iode métallique. Spécialiste du patrimoine, Light Cibles est aujourd'hui diversifié dans l'éclairage commercial et le paysage. Le bureau d'études aligne un nombre important de références tant en France qu'à l'étranger. Sur Paris, il convient de citer les rives en lumière d'ouvrages contemporains comme la Grande Arche de la Défense, le pont Charles-de-Gaulle et la promenade du parc de la Villette, aussi bien que celles de monuments de premier plan comme Notre-Dame ou Saint-Eustache aux Halles. L'éclairage du tramway des Maréchaux coordonné par Antoine Grumbach sera la prochaine réalisation parisienne de Light Cibles, attendue pour la fin de l'année. Longtemps actif à Québec comme à Singapour et à Kuala Lumpur, Light Cibles est désormais à l'avant en Chine, notamment pour un pont de Pékin, en Corée et dans les pays du golfe Arabo-Persique, notamment sur l'île artificielle du Palmier à Dubaï.

parcours et croise les vues dominantes. « La végétation fait aussi partie du Mont-Saint-Michel, défend Emmanuel Clair, mais s'il est possible de tout donner à voir, le concepteur reste tributaire de l'objet ou de l'architecture donnée. »

Les Clair père et fils ne sont pas en faussaires : la lumière n'est qu'un révélateur qui dissèque l'existant, sans prétendre toutefois à l'analyse pédagogique de l'ouvrage éclairé. Chargé d'intentions et vecteur de sens, l'art de l'éclairage reste affaire de poésie.

FRANÇOIS LAMARRE